



Cuillandre Yves : Né le 20-06-1852 à Cléden-Cap-Sizun ; 1876, prêtre et vicaire à Saint-Mathieu de Quimper ; 1892, recteur du Folgoët ; 1900, curé doyen de Plouigneau ; 1909, curé doyen de Bannalec ; décédé le 11-10-1912.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1912 p. 713-714.

M. l'abbé CUIILLANDRE, *Curé-Doyen de Bannalec*

La Semaine religieuse annonçait, dans son dernier numéro que M. Cuillandre, curé-doyen de Bannalec, n'avait pu, par suite d'une indisposition, assister à la bénédiction de sa nouvelle école, œuvre à laquelle il s'était tant dépensé. Cette indisposition, qui ne semblait avoir rien d'alarmant, prit peu à peu un caractère de gravité qui ne laissa bientôt plus d'espoir. Et en effet, vendredi matin, le mal empira subitement. Sentant bien lui-même qu'il allait mourir,

M. le Curé demanda les derniers sacrements qu'il reçut avec une foi profonde et, plein de résignation à la volonté de Dieu, il s'éteignit doucement, le soir de ce même jour, en invoquant les Saints dont on venait de réciter les litanies.

Né le 20 Juin 1852, à Cléden-Cap-Sizun, M. Yves Cuillandre fut ordonné prêtre le 10 Août 1876 et, cette même année, le 25 Septembre, nommé vicaire à Saint-Mathieu de Quimper ; puis il devint recteur du Folgoët, le 15 juin 1892 ; curé-doyen de Plouigneau, le 3 août 1900 ; curé-doyen de Bannalec, le 3 août 1909.

De touchantes funérailles lui ont été faites, le dimanche 13 octobre, à Bannalec et, le lendemain, à Cléden-Cap-Sizain, sa paroisse natale où selon ses désirs, il a été inhumé. A Bannalec, M. le Quidelleur, Y. Le Roy, Orvoën, Rospars, Kérébel, Corre, Uguen, Guéguen, Morvan, Derrien, Gloux, vicaire général d'Haïti, et d'une cinquantaine de prêtres. A Cléden, assistance de 45 prêtres, parmi lesquels MM. Les Curés de Saint-Pol, Saint-Thégonnec, Briec, Plogastel-Saint-Germain, Pont-Croix. M. le chanoine Louvière, secrétaire de paroissiens de Bannalec, les fidèles qui vinrent donner au cher défunt, en cette circonstance, un dernier témoignage de sympathie.

M. Cuillandre a passé sur cette terre en faisant le bien. Même dans les situations difficiles où il s'est trouvé, il a su faire honneur à son caractère sacerdotal par la dignité de sa vie et sa constante application aux devoirs de sa charge ; de plus, il a su rapprocher du prêtre bien des hommes qui lui demeuraient hostiles et, par cet apaisement, il a grandement facilité l'œuvre de Dieu dans les âmes. Dans les postes qu'il a occupés, M. Cuillandre s'est beaucoup dépensé. Il a dirigé activement le Cercle d'ouvriers, à Saint-Mathieu de Quimper ; il a restauré l'église du Folgoët et imprimé aux pèlerinages un nouvel élan ; il a donné à Plouigneau de belles cloches et à Bannalec, une école libre.

Cette école, « vaste, belle, édifiée dans un emplacement magnifique », demeurera son œuvre, celle pour laquelle il a donné sa vie. Car il avait une constitution robuste qui permettait d'espérer qu'il atteindrait une vieillesse avancée, et s'il a eu une fin prématurée, on peut dire, sans crainte de se tromper, qu'elle a été causée par les fatigues, les tracasseries, les souffrances de toutes sortes qu'il a

rencontrés dans la poursuite de son œuvre. Mais lorsqu'une œuvre est fondée sur de tels sacrifices, son avenir est assuré d'avance, comme est assuré, nous l'espérons bien, la récompense éternelle de celui qui l'a accomplie.

Un service solennel d'octave pour le repos de l'âme de M. l'abbé Cuillandre sera célébré, à Clédén, le mercredi 23 Octobre et, le lendemain, à Bannalec.

*Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 18/10/1912 p. 713.*